

L'état du monde / La traversée / Le cerisier du Japon

Francis Combes

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68625ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Combes, F. (2013). L'état du monde / La traversée / Le cerisier du Japon. *Moebius*, (136), 187–189.

Francis Combes

L'ÉTAT DU MONDE

Sur la table un compotier
rempli de pommes
lisses et rouges
des raisins
du pain
de l'eau
qui attendent d'être partagés

depuis trop longtemps.

LA TRAVERSÉE

Sur le Victor Hugo nous traversons la Manche
Au départ de Dielette pour rejoindre Saint-Pierre
Dès la sortie du port il se met à tanguer
(Serait-ce donc ainsi la voie du paradis?)

« Un poète est un monde enfermé dans un homme »
On nous a dérobé le grand air, les embruns
Nous sommes ballottés comme dans un manège
La mer a des vapeurs et le cœur se soulève

Marâtre sans douceur et sans égards pour nous
La mer brutalement secoue notre berceau
(Ainsi devait-elle faire déjà du temps d'Hugo...)
Elle qui pourtant est berceau de toute vie.

« Homme libre toujours tu chériras la mer »...
Pour Verlaine elle avait de verts reflets d'absinthe
Aujourd'hui, les temps changent, elle est d'un bleu pétrole ;
Et nous, poissons volants, nous rêvons de terre ferme.

L'histoire nous aura aussi pas mal ballottés
Et de vomir souvent devons nous retenir
(Tant de petits poissons se font bouillir au bleu)
Mais il fait un grand vent et le soleil nous suit.

LE CERISIER DU JAPON

J'ai fait la connaissance d'un cerisier du Japon,
(un sakura autrement nommé prunus serrulata),
planté sur la terrasse
au sommet de la Tour Périscope
avenue d'Italie
dans le treizième arrondissement.
Assis dans la salle de réception du dernier étage
nous sommes entourés de baies vitrées qui dominent Paris,
Paris qui se cache tout en bas
dans un brouillard gris et doré
comme si le monde entier
souffrait de cataracte.
À côté de nous, une piscine
à l'œil bleu et clair, dort,
transparente et tranquille,
sans une vague.
Nous sommes loin du tsunami,
loin du tremblement de terre
et de l'accident nucléaire...
Pendant la lecture de poésie,
je regarde le prunus à travers la vitre épaisse.
Ses branches lourdes de fleurs roses en grappes serrées,
que bousculent les bourrasques et les giboulées...

Le prunus tient bon
au milieu des courants d'air contraires, dans le vent des hauteurs.
Ambassadeur, malgré lui, d'un pays qu'il ne connaît pas.
Et je me dis, même si certains le nient,
que nous sommes bien sur le même bateau,
chahuté par la tempête.
La planète comme la barque de bois clair
que nous porte le serveur du restaurant de sushis
et nous,
qui nous serrons à bord.